



La nécropole tout récemment identifiée sur ce territoire se localise dans l'immédiat voisinage de l'ancienne «trouvaille de Vieuxville». Cette dernière avait été fortuitement exhumée en 1938 et, en l'absence de renseignements adéquats, elle avait été considérée comme une riche inhumation isolée. A ce titre, elle avait pris une place de choix dans une large littérature. Il convient à présent de rattacher la sépulture du guerrier de Vieuxville au contexte d'un champ de repos et cette association précise l'importance de la nouvelle découverte<sup>(1)</sup>.

Nos fouilles furent entamées au printemps 1980, à la suite d'un pillage qui avait gravement endommagé le cimetière. Le matériel archéologique jusqu'ici rassemblé en situe l'occupation durant les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles principalement.

La tombe 16 qui a livré la plaque-boucle damasquinée devait se révéler abîmée sur un large secteur de son chevet (fig. 1). La fosse était axée du nord-nord-ouest au sud-sud-est, avec chevet septentrional. Elle observait ainsi une direction qui se révéla communément appliquée à toutes les sépultures anciennes de la nécropole et les distinguait des autres plus récentes, caractérisées par leur chevet

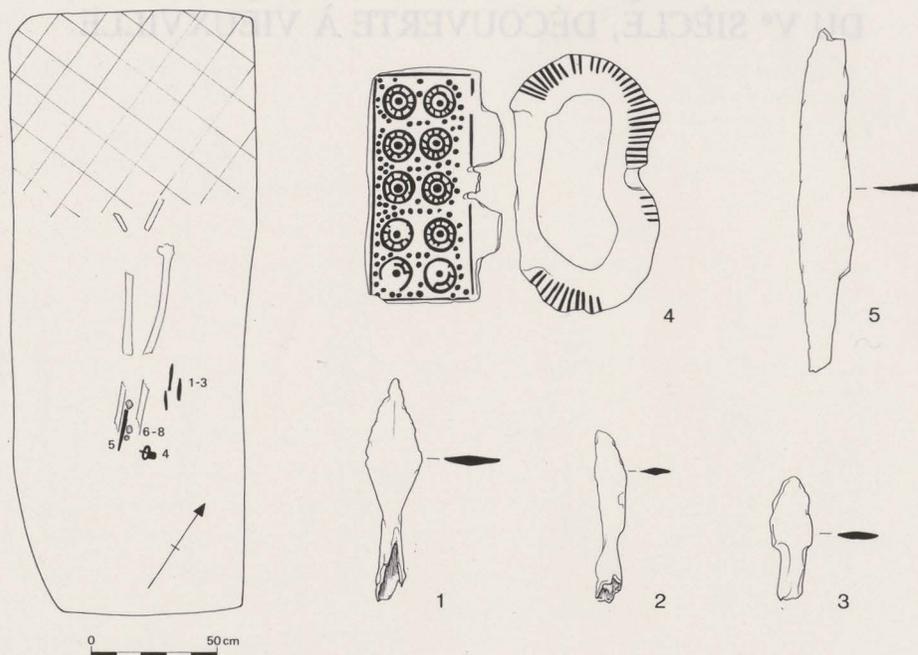


Fig. 1. La tombe 16 partiellement pillée et les restes de son mobilier funéraire. Echelle 1/3, sauf n° 4: 2/3.

<sup>1</sup> H. ROOSENS, *La «trouvaille de Vieuxville»* et J. ALÉNUS-LECERF, *Découverte d'un cimetière des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles à Vieuxville, Conspectus MCMLXXX — Archaeologia Belgica* 238, Bruxelles, 1981, p. 56 ss.

beaucoup mieux orienté. Cette tombe n'entamait que partiellement la roche calcaire du sous-sol. Sa profondeur est notée à 0,45 m sous le niveau actuel; sa longueur s'établit à 2 m et, en largeur, elle totalise 0,95 m. Le corps n'était plus conservé qu'à partir des avant-bras; ceux-ci, disposés obliquement, avaient eu les mains ramenées à la hauteur du pubis.

Les quelques objets encore recueillis auprès du défunt ne constituent évidemment qu'une fraction de la dotation initiale et nous ne savons rien de cette dernière. Trois fers de flèche (n<sup>os</sup> 1-3) se juxtaposaient à l'extérieur du genou gauche. La plaque-boucle (n<sup>o</sup> 4) reposait près du pied gauche, entièrement consumé. Un couteau (n<sup>o</sup> 5), accompagné de trois éclats de silex (n<sup>os</sup> 6-8, non représentés), s'allongeait entre les deux tibias, avec la soie dirigée vers le chevet de la fosse. La distribution de ces derniers objets indique une application du rite du ceinturon dégrafé. Cette coutume était déjà apparue prépondérante auprès des inhumations masculines du V<sup>e</sup> siècle, dans le proche cimetière de Haillot, en Namurois<sup>(2)</sup>.

La plaque-boucle est en fer et damasquinée d'argent (fig. 2). L'anneau (longueur: 5,1 cm) est réniforme et rétréci à la traverse; il s'orne d'une suite continue de larges filets incrustés. L'ardillon manque. La plaque est de format rectangulaire étroit (4,7 x 2,3 cm). Elle se prolonge par des empattements fracturés qui avaient été destinés à assurer l'articulation des éléments. Un encadrement rectangulaire délimite ici le champ décoré. Celui-ci compte dix motifs d'ocelle qui s'alignent symétriquement sur deux rangées parallèles. Les ocelles se composent de deux cercles concentriques qui enferment une couronne radiée. Un point central marque chacun de ces motifs, auquel correspondent, au revers de la plaque, autant

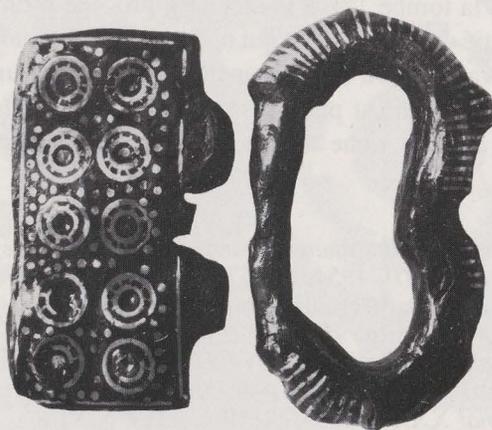


Fig. 2. La plaque-boucle damasquinée. Echelle environ 1/1.

<sup>2</sup> J. BREUER et H. ROOSENS, *Le cimetière franc de Haillot*, *Archaeologia Belgica* 34, Bruxelles, 1957, p. 193 = *Ann. Soc. arch. Namur* XLVIII, 1956.

de tiges fragmentées de tenons, utilisés à la fixation de la pièce sur le support de buffleterie. Un semis des mêmes points damasquinés comble encore, de façon irrégulière, tous les vides des surfaces intermédiaires.

Les boucles de ceinture nanties de petites plaques rectangulaires mobiles et décorées de damasquinures généralement organisées sur le principe de motifs d'ocelles procèdent d'une chronologie essentiellement établie dans le courant de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. La région namuroise qui confine au site de Vieuxville apparaît bien fournie de documents relatifs à cette période et elle s'illustre de plusieurs exemplaires de telles damasquinures anciennes<sup>(3)</sup>. Dans cette série, une plaque-boucle recueillie dans une tombe de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, dans le cimetière d'Eprave, associée à un anneau réniforme, incrusté de larges filets d'argent, une plaque rectangulaire où cinq ocelles s'alignent dans le champ d'un cadre étréci<sup>(4)</sup>. Cette pièce évoque la distribution graphique de la plaque-boucle de Vieuxville, encore que l'organisation décorative de la première témoigne d'une évidente simplicité vis à vis de la seconde.

Les cercles denticulés qui caractérisent précisément la garniture de Vieuxville (fig. 3) accusent une représentation dont l'aire de diffusion s'avère étendue des territoires rhénans jusqu'à ceux de l'Angleterre méridionale<sup>(5)</sup>. Ils ornent divers objets de fer, lances et couteaux, autant que les fermoirs de bourse et les plaques de ceinture.

Il est intéressant de constater en outre que ce motif se révèle d'utilisation fort précoce<sup>(6)</sup>.

Une ornementation simplement composée de quelques cercles identiques et couronnés de dentelures figure sur plusieurs couteaux à lame flambée. L'exemplaire recueilli dans la tombe 172 d'Oudenburg procède d'une inhumation datée dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et qui n'excède guère en tout cas les premières années du siècle suivant<sup>(7)</sup>. Un couteau analogue provient d'une tombe de Misery (Somme) dont l'installation est précisée vers les années 400<sup>(8)</sup>. Par ailleurs, le couteau qui figure dans la riche tombe de Landifay (Aisne) est généralement

<sup>3</sup> A. DASNOY, *Les premières damasquinures mérovingiennes de la région namuroise*, dans *Ann. Soc. arch. Namur XLVII*, 1954, p. 267 ss., pl. II-V.

<sup>4</sup> A. DASNOY, *Le cimetière situé Devant-le-Mont à Eprave (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)*, dans *Ann. Soc. arch. Namur LIV*, 1967-1968, p. 95, fig. 12, n° 11.

<sup>5</sup> H.W. BÖHME, *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*, Munich, (1974), p. 129; V. EIVSON, *Early Anglo-Saxon Inlaid Metalwork*, dans *The Antiquaries Journal XXXV*, 1955, pl. III c, g, IV c, VI e.

<sup>6</sup> J. WERNER, *Kriegergräber aus der ersten Hälfte des 5. Jahrhunderts zwischen Schelde und Weser*, dans *Bonn. Jahrb. Rhein. Landesm. Bonn 158*, 1958, p. 396.

<sup>7</sup> J. MERTENS et L. VAN IMPE, *Het Laat-Romeins grafveld van Oudenburg*, *Archaeologia Belgica 135*, Bruxelles, 1971, I, p. 32 ss., fig. 94, II, pl. LIII, 4.

<sup>8</sup> *Catalogue, Gallien in der Spätantike. Von Kaiser Constantin zu Frankenkönig Childe- rich*, Mayence, (1980), n° 290 e; H.W. BÖHME, *.o.c.*, pl. 128, 5.

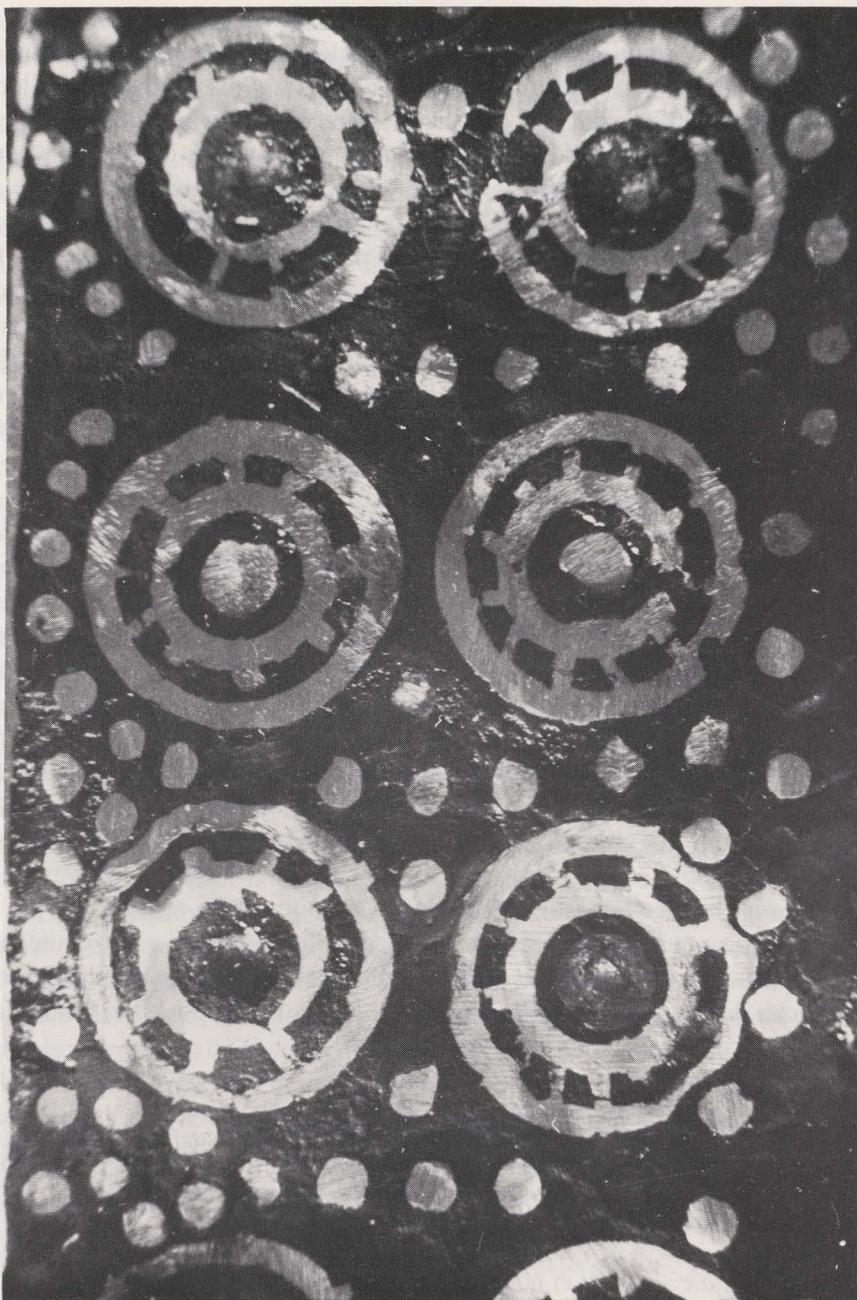


Fig. 3. Un secteur de la plaque damasquinée. Echelle 6/1.

assimilé au précédent et la datation de cette sépulture est également située vers 400<sup>(9)</sup>. Le même cercle denticulé est encore relevé sur la lance de la tombe du « chef militaire » de Vermand qu'une monnaie d'Arcadius attribuée pareillement aux alentours de 400<sup>(10)</sup>. On peut associer à la précédente la belle lance d'Eprave, sans contexte connu<sup>(11)</sup>. Enfin un décor encore constitué de simples cercles oculés, peut-être éventuellement couronnés de petits rayons, illustre quelques plaques-boucles damasquinées, généralement datées au milieu et dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>(12)</sup>. La plaque-boucle d'Eprave, déjà mentionnée, procède de cette série. Il en va de même pour deux autres en provenance de Weimar (tombe 84) et de Saint-Prex (Vaud) qui s'illustrent l'une et l'autre d'une grande couronne radiée<sup>(13)</sup> dont la forme de rouelle s'apparente très exactement aux motifs de Vieuxville. Dans la tombe de Weimar, la plaque-boucle était accompagnée d'un pendatif composé d'un sou d'or de Zenon (474-491). Il s'impose évidemment de souligner l'extrême sobriété ornementale des divers objets ici évoqués, en regard de l'élaboration du décor de notre plaque.

Des interprétations beaucoup plus élaborées, au départ du même motif du cercle denticulé, décorent deux couteaux à lame ondulée. L'un provient d'une tombe de Bonn (Jakobstrasse) et cette inhumation masculine est aussi attribuée à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Sur cet exemplaire, l'ornementation de la lame, particulièrement soignée, associe à trois grands cercles encadrés de rayons, deux autres plus petits et qui cernent chacun un motif étoilé<sup>(14)</sup>. L'autre couteau figure dans la dotation funéraire masculine de la tombe 2 de Mayence-Greiffenklaustrasse et cette dernière a été établie dans le courant de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, en considération d'analogies avec une autre sépulture accompagnée d'une monnaie de Constantin III<sup>(15)</sup>. Sur chaque face de la lame figurent trois cercles denticulés, en alternance avec deux étoiles.

Avec ses dix ocelles radiées, la plaque de Vieuxville témoigne d'un graphisme complexe qui évoque précisément la tradition décorative des couteaux de Bonn et de Mayence. Il convient toutefois d'observer qu'un cercle concentrique cerne chacun des motifs denticulés sur notre plaque. Ce dispositif la particularise

<sup>9</sup> *Catalogue, o.c.*, n° 272 b; V. EIVSON, *La tombe de guerrier de Landifay (France, Aisne)*, dans M. FLEURY et P. PÉRIN, *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*, Paris, 1978, p. 40 ss.

<sup>10</sup> *Catalogue, o.c.*, n° 271 f.

<sup>11</sup> A. DASNOY, *o.c.* (= A.S.A.N., 1954), pl. IV.

<sup>12</sup> H.W. BÖHME, *o.c.*, p. 129 et note 611; J. WERNER, *o.c.*, p. 396 et note 55 a.

<sup>13</sup> A. DASNOY, *o.c.*, pl. III, n°s 1 et 5; E. SALIN, *La civilisation mérovingienne*, Paris, 1952, II, p. 322 et note 2.

<sup>14</sup> *Catalogue, o.c.*, n° 216 f.

<sup>15</sup> A. DASNOY, *o.c.*, p. 278; J. WERNER, *o.c.*, pl. 19,8 (en bas); M.E.M. Jopes, dans *The Antiquaries Journal* 26, 1946, pl. XI b.

donc en regard des deux précédents exemples où les mêmes rayons s'ouvraient toujours librement, sur un champ non délimité.

Le décor de la plaque de Vieuxville se complète d'une série de points, également incrustés d'argent (fig. 3). Ces derniers se trouvent largement représentés par une distribution en semis dont l'irrégularité est notoire. Ce motif d'ornementation s'avère peu commun. Sur les pièces damasquinées précédemment évoquées, il n'apparaît aucune illustration semblable. De même, il n'existe pas non plus à Vieuxville de représentation de ces motifs étoilés qui s'avèrent ailleurs couramment associés aux cercles denticulés.

Une comparaison avec les autres damasquinures contemporaines met en évidence l'organisation particulièrement élaborée de la plaque de Vieuxville, ainsi que la très belle facture de son exécution. Ces faits la situent parmi les productions de haute qualité. Ils indiquent sans doute aussi une fabrication assez précoce. La décoration de l'anneau de boucle, composée d'une suite de stries transversales damasquinées d'argent, s'avère d'un usage courant et peu déterminant pour la datation.

Le mobilier funéraire de la tombe 16 de Vieuxville est malheureusement incomplet et les quelques objets recueillis ne sont pas non plus susceptibles d'apporter d'utiles précisions chronologiques. Les trois fers de flèche n'illustrent sans doute pas tout l'armement qui composait initialement cette dotation. Une seule flèche est intégralement conservée. Elle présente une flamme losangique et une douille fendue. Pour les deux autres, abîmées, la douille n'est plus identifiable; l'une d'elles paraît être de type foliacé. Un petit couteau (longueur conservée: 13,5 cm) accompagnait le ceinturon. La pointe manque; elle était apparemment constituée par la courbure accentuée du dos de la lame. Cette dernière, étroite et droite, illustre une forme nouvelle qui succède aux couteaux larges du bas empire.

En considération de sa qualité remarquable autant que de son graphisme très organisé, il nous paraît plausible de situer vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, la production de la plaque-boucle damasquinée de la tombe 16 de Vieuxville. Celle-ci prend ainsi une place de choix dans la série des damasquinures anciennes de la région namuroise. En raison de la concentration de ces dernières, la question s'était posée de l'existence d'un centre de fabrication localisé dans le bassin mosan. La trouvaille récente de Vieuxville ajoute opportunément une nouvelle donnée aux éléments de cette thèse.